

L'économie du Québec vue par le PIB : les gains l'emportent sur les pertes

Pour 2014, les données révèlent que la majorité des secteurs que compte l'économie québécoise a contribué à la hausse de 1,4 % du PIB réel l'an dernier. Bien que l'exercice sur une seule année soit utile, cette dernière est trop brève pour identifier véritablement les forces qui ont supporté le Québec depuis la récession. Un regard sur la période de 2009 à 2014 permet de constater qu'il n'y a pas que les industries de pointe qui aient favorisé la croissance. De plus, l'analyse économique permet de mieux camper la part des secteurs que l'on a trop souvent tendance à confondre avec les postes budgétaires de l'État. Ainsi, les ténors de la croissance ne sont pas toujours ceux que l'on pense. Enfin, à la lumière des forces en présence en cette première moitié d'année, les perspectives pour 2015 sont positives pour l'économie du Québec.

UNE REVUE DE 2014

En 2014, Statistique Canada a estimé la croissance du PIB réel du Québec à 1,4 %, inférieure à la marque canadienne établie à 2,4 % cette même année. La production de biens, qui compte entre autres les industries du secteur primaire et la fabrication, a crû de 1,9 % l'an dernier au Québec. Les services, qui représentent à eux seuls 71,7 % du PIB, ont progressé moins rapidement que les biens (+1,3 %).

Le découpage de l'économie en 20 grands secteurs permet de constater que la majorité d'entre eux a progressé l'an dernier (tableau 1). On en compte tout de même cinq qui ont pesé sur la bonne marche de l'économie. Parmi eux, on note le ralentissement d'un secteur d'importance, la construction (-2,2 %) ce qui ne surprend guère puisque l'on sait que le rythme des travaux d'infrastructure a ralenti au Québec et que le marché de l'habitation (construction neuve, revente et rénovation) a connu des périodes plus trépidantes. La construction comptait tout de même pour 6,6 % de l'économie québécoise.

D'autres secteurs ont aussi subi une diminution appréciable. Il y a la gestion des sociétés et d'entreprises (baisse de 2,6 %) qui comptait pour 0,7 % de l'économie. Viennent ensuite les services publics qui comprennent notamment la production, le transport et la distribution d'électricité (baisse de 1,1 % et 4,4 % du PIB québécois). On note également des reculs dans l'hébergement et la restauration (baisse de 1,1 % et 2,1 % du PIB) et l'industrie de l'information et l'industrie culturelle (baisse de 1,0 % et 3,3 % du PIB).

Tableau 1 – Québec - PIB par industrie
Variation en 2014 (en %)

	Variation	Poids dans le PIB total (en %)*
Total - Économie du Québec	1,4	100,0
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	0,7	1,6
Extraction minière, de pétrole et de gaz	19,4	1,4
Services publics	(1,1)	4,4
Construction	(2,2)	6,6
Fabrication	3,1	14,3
Commerce de gros	1,5	5,6
Commerce de détail	0,9	5,9
Transport et entreposage	2,4	4,0
Industrie de l'information et culturelle	(1,0)	3,3
Finance et assurances	2,0	6,2
Services immobiliers et de location	2,0	11,3
Services professionnels, scientifiques et techniques	1,0	5,2
Gestion de sociétés et d'entreprises	(2,6)	0,7
Services administratifs et de soutien	2,2	2,6
Services d'enseignement	0,9	6,0
Soins de santé et d'assistance sociale	1,2	8,3
Arts, spectacles et loisirs	0,6	0,9
Hébergement et restauration	(1,1)	2,1
Autres services sauf administrations publiques	1,7	2,2
Administrations publiques	1,7	7,5

* Le total peut ne pas être égal à 100 en raison des arrondissements.
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Du côté de la croissance, on remarque que l'extraction minière et l'extraction de pétrole et de gaz ont augmenté de 19,4 % en 2014 et qu'elles comptaient pour 1,4 % de l'économie. À elle seule, l'extraction de produits métalliques a augmenté de 24 %. Cette avancée est nettement supérieure à celle des années précédentes.

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Joëlle Noreau
Économiste principale

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Les autres secteurs suivent loin dernière. La fabrication arrive en deuxième lieu quant à l'ampleur de sa progression (hausse de 3,1 % et 14,3 % du PIB). Contrairement à ce que l'on peut penser a priori, la fabrication n'est pas en recul continu depuis la récession. Après une baisse de 8,7 % en 2009, elle a très faiblement augmenté par la suite, pour n'encaisser qu'une diminution en 2013 (-1,0 % cette année-là).

Le transport et l'entreposage sont également en hausse (2,4 % et 4,0 % du PIB). Les services administratifs, de soutien, de gestion des déchets et les services d'assainissement¹ ont connu une augmentation de 2,2 % et comptaient pour 2,6 % du PIB.

Un autre secteur mérite une attention particulière et c'est celui du commerce de détail. En dépit des nombreuses fermetures qui ont défrayé la manchette toute l'année, on a tout de même observé une progression de 0,9 % (5,9 % du PIB) en 2014.

LA FABRICATION A TIRÉ SON ÉPINGLE DU JEU L'AN DERNIER

Plusieurs facteurs ont supporté le secteur de la fabrication au Québec l'an dernier. Parmi eux, on note la croissance plus musclée de l'économie de l'oncle Sam, l'essor de la production chez les Américains, la volonté de ces derniers de rebâtir leurs chaînes de production et la chute du huard. Sur les 19 catégories de fabrication identifiées, seulement quatre ont subi une baisse en 2014 (tableau 2).

Parmi celles qui ont connu une année moins faste, on remarque la première transformation des métaux, un poids lourd dans la fabrication (13,2 % du PIB de la fabrication) dont le PIB réel a diminué de 0,5 % après quatre années de hausses. À ces pertes s'ajoutent la fabrication de matériel, d'appareils et de composantes électriques (baisse de 10,5 % et part de 3 % du PIB de la fabrication) qui suit une avancée de 8,4 % en 2013. Les produits informatiques et électroniques ont également subi une réduction appréciable (-4,9 % et part de 2,7 % du PIB de la fabrication). Il s'agit de la troisième année consécutive négative. La concurrence étrangère est vive dans cette industrie. Enfin, le secteur de l'impression, qui est en restructuration, a aussi perdu du terrain en 2014 avec une baisse de 2,9 % de son PIB (2,1 % du PIB de la fabrication). Signe des mutations en cours, le secteur n'a subi que des reculs depuis la récession.

¹ Statistique Canada, SCIAN 56, Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement : « ce secteur comprend deux types distincts d'établissements, ceux dont l'activité principale est le soutien des opérations quotidiennes d'autres organisations; et ceux dont l'activité principale est la gestion des déchets ».

**Tableau 2 – Québec
PIB de la fabrication en 2014 (en %)**

	Variation	Poids dans le PIB de la fabrication
Total - Fabrication	3,1	100,0*
Aliments	10,5	11,8
Boissons et produits du tabac	1,4	4,2
Textiles et produits du textile	6,7	1,1
Vêtements et produits en cuir	8,9	1,6
Produits en bois	5,8	5,7
Papier	2,5	5,6
Impression et activités connexes	(2,9)	2,1
Produits du pétrole et du charbon	1,1	2,3
Produits chimiques	2,9	7,0
Produits en plastique et en caoutchouc	3,1	5,2
Produits minéraux non métalliques	2,0	2,7
Première transformation des métaux	(0,5)	13,2
Produits métalliques	1,8	6,4
Machines	0,3	6,1
Produits informatiques et électroniques	(4,9)	2,7
Matériel, appareils et composantes électriques	(10,5)	3,0
Matériel de transport	8,2	13,9
Meubles et produits connexes	0,2	3,2
Activités diverses	2,1	2,1

* Le total peut ne pas être égal à 100 en raison des arrondissements.

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

D'autres sous-catégories d'industries méritent une attention. Il y a notamment la fabrication de matériel de transport (aéronautique, camions, autocars, autres véhicules) qui compte pour 13,9 % du PIB de la fabrication et dont la croissance de 8,2 % en 2014 est la cinquième consécutive. C'est une industrie qui exporte la grande majorité de ses produits. La fabrication d'aliments est un autre groupe dont l'importance est majeure au Québec (11,8 % du PIB de la fabrication) et elle a connu une hausse de 10,5 % en 2014, un rebond après trois années consécutives de baisses. Fait à noter, ce secteur est l'un des rares qui a tenu bon durant la récession.

Parmi les autres groupements qui ont un poids certain dans le PIB de la fabrication québécoise, il faut mentionner les produits du bois (5,7 % du PIB de la fabrication) qui ont progressé de 5,8 % l'an dernier. Ce secteur est en remontée depuis 2010 à la faveur du relèvement du marché de l'habitation américain et de la force de la construction domiciliaire de ce côté-ci de la frontière. On note que les gains importants sont faits tant dans les secteurs de pointe que ceux dont le contenu technologique est moindre.

UN BILAN POST-RÉCESSION

Faire le bilan de 2014 est intéressant, mais regarder le chemin parcouru depuis la récession permet d'apprécier ce qui a contribué à maintenir l'économie québécoise à flots ces dernières années. Ainsi, le tableau 3 permet de voir en un coup d'œil la progression de chacun des secteurs de l'économie selon le taux de croissance annuel moyen (TCAM) pour la période de 2009 à 2014.

Dans un premier temps, on constate que l'économie québécoise a progressé à un TCAM de 1,6 %. Les années 2010 et 2011, qui suivaient la récession, ont été celles du rattrapage avec des croissances respectives de 2,1 % et de 2,0 %. Pour toute la période considérée, tant les biens (1,6 %) que les services (1,6 %) ont contribué à ce résultat. En fait, on note que la progression a été positive pratiquement partout dans l'économie, à l'exception de la gestion de sociétés et d'entreprises² (-1,0 %) et des arts, spectacles et loisirs (-0,6 %). Ces deux secteurs, pris ensemble, ne comptaient que pour un peu plus de 1,5 % du PIB total en 2014.

En ce qui a trait à la croissance, on retrouve l'extraction minière et l'extraction de pétrole et de gaz en tête du palmarès (TCAM de 7,6 %). Ce score a été littéralement propulsé par l'année 2014. Il faut garder en tête que le secteur ne comptait que pour 1,4 % de l'économie québécoise en 2014 et son importance se chiffrait plus près de 1,1 % au cours des années précédentes. Les services immobiliers et les services de location et de location à bail³ (2,6 % de croissance) viennent au deuxième rang, suivis par la finance et les assurances avec un TCAM de 2,2 %.

Parmi les autres secteurs qui ont surpassé la moyenne d'ensemble, on note également les services publics (+2,1 %), le transport et l'entreposage (+1,9 %), le commerce de gros (+1,8%) et la construction (+1,8 %). A priori, compte tenu de l'effervescence du marché de l'habitation depuis le milieu des années 2000 et de la vague importante des travaux d'infrastructure partout au Québec, on aurait pu croire que la construction était un des secteurs qui était en tête depuis la récession, mais on constate qu'il se situe immédiatement

² Statistique Canada, SCIAN 55, Gestion de sociétés et d'entreprises : « ce secteur comprend les établissements dont l'activité principale consiste à gérer des sociétés et des entreprises et/ou à détenir des titres ou des actifs financiers de sociétés et d'entreprises afin d'avoir une participation majoritaire dans celles-ci et/ou d'influer sur les décisions de leurs dirigeants. Ces établissements peuvent exercer la fonction de gestion ou confier la gestion financière à des gestionnaires de portefeuille ».

³ Statistique Canada, SCIAN 53, Services immobiliers et services de location et de location à bail : « ce secteur comprend les établissements dont l'activité principale consiste à conférer le droit d'usage de biens corporels ou incorporels par la location, la location à bail ou autrement. Sont également inclus les établissements dont l'activité principale consiste à gérer des biens immobiliers pour le compte de tiers; à vendre, à louer et/ou à acheter des biens immobiliers pour le compte de tiers; et à évaluer des biens immobiliers ».

**Tableau 3 – Québec - PIB par industrie
Taux de croissance annuel moyen
2009 à 2014 (en %)**

	TCAM 2009-2014
Total - Économie du Québec	1,6
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	1,1
Extraction minière, de pétrole et de gaz	7,6
Services publics	2,1
Construction	1,8
Fabrication	0,8
Commerce de gros	1,8
Commerce de détail	1,5
Transport et entreposage	1,9
Industrie de l'information et culturelle	0,9
Finance et assurances	2,2
Services immobiliers et de location	2,6
Services professionnels, scientifiques et techniques	1,6
Gestion de sociétés et d'entreprises	(1,0)
Services administratifs et de soutien	1,5
Services d'enseignement	1,1
Soins de santé et d'assistance sociale	1,4
Arts, spectacles et loisirs	(0,6)
Hébergement et restauration	0,7
Autres services sauf administrations publiques	1,3
Administrations publiques	1,1

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

au-dessus de la cadence générale de l'économie qui s'est établie à 1,6 % pour les années 2009 à 2014.

Tout près de la moyenne, on retrouvait les services professionnels, scientifiques et techniques (+1,6%), les services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement (+1,5 %) ainsi que le commerce de détail (+1,5 %).

Un rapprochement avec les données de 2014 permet de constater une fois de plus qu'une année ne fait pas une tendance et qu'il convient d'être prudent dans l'interprétation des statistiques. Par ailleurs, un secteur comme la santé, que l'on perçoit généralement comme imposant et en forte croissance, n'a eu un TCAM que de 1,4 %, soit sous la moyenne générale de 2009 à 2014. De même, les services professionnels, scientifiques et techniques qui ont été en plein essor dans les années 2000, notamment au chapitre de l'emploi, n'ont connu une progression annuelle moyenne de leur PIB de 1,6 % durant la période considérée.

Pour en revenir à la santé, on constate qu'il s'agit d'un secteur qui occupe un large pan de l'économie et qu'il est appelé à croître dans le futur en raison de la démographie. On constate que la part occupée dans l'économie n'est pas celle qu'elle accapare dans le budget de l'État. Il s'agit là de deux univers statistiques bien différents. Bref, un exercice comme celui-ci permet parfois de donner une autre perspective.

DUR RELEVEMENT DU SECTEUR DE LA FABRICATION APRÈS LE PASSAGE DE LA RÉCESSION

La remontée a été exigeante pour la fabrication durant la période de 2009 à 2014 (tableau 4). Pour l'ensemble du secteur, le taux de croissance annuel moyen du PIB réel s'est établi annuellement à 0,8 %. Neuf grands groupes industriels se sont retrouvés avec un TCAM négatif durant ces années, ce qui témoigne des difficultés éprouvées par un nombre d'entre eux. Parmi les plus touchés, on note la fabrication de vêtements et de produits du cuir (TCAM en baisse de 7,4 %) ou, encore, l'impression et les activités connexes de soutien (baisse de 6,8 %). S'ajoutent à ceux-ci la fabrication de produits du pétrole et du charbon (baisse de 5,9 %), on peut penser notamment à la fermeture de la raffinerie Shell à Montréal au début de la décennie. Enfin, les usines de textiles et de produits textiles ont subi une baisse annuelle moyenne de 3,5 %, elles qui sont soumises à une concurrence impitoyable et qui enregistrent de grandes fluctuations annuellement.

D'autres sous-catégories ont connu des jours meilleurs et, à ce titre, la fabrication du matériel de transport s'est illustrée (+4,2 %). La fabrication des produits en bois a effectué une belle remontée après une décennie difficile (TCAM de 3,9 %). La fabrication de produits en plastique et en caoutchouc s'est également démarquée (+3,3 %), celle de la première transformation des métaux s'est aussi illustrée (+2,7 %), de même que la fabrication des produits métalliques (+2,3 %).

Toujours au-dessus de la moyenne générale, la fabrication de machines a eu un TCAM de 2,0 % alors que la fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques s'établissait à 1,6 %, juste un peu plus que la fabrication de meubles et de produits connexes (+1,5 %).

La comparaison entre la période de 2009 à 2014 avec celle de l'an dernier révèle que 2014 a été une année nettement meilleure au chapitre de la fabrication pour l'ensemble du secteur et pour la majorité des sous-catégories industrielles.

2015, DES ATTENTES MODÉRÉES

À l'image du PIB québécois qui devrait croître de façon modérée en 2015 (prévision autour de 1,7 % du PIB réel), les perspectives s'améliorent graduellement pour les prochains mois, notamment en raison des attentes élevées du côté des exportations. De façon générale, on s'attend à ce que le secteur de la fabrication fasse de nouveaux gains. Ce dernier évoluera dans le sillage de celui du voisin américain qui tente de ragaillardir tout ce pan de son économie. Par ailleurs, le huard sous la parité apportera de la fluidité dans les échanges. La fabrication de matériel de transport et le secteur des produits du bois suscitent de l'espoir en

**Tableau 4 – Québec - PIB de la fabrication
Taux de croissance annuel moyen
2009 à 2014 (en %)**

	TCAM 2009-2014
Total - Fabrication	0,8
Aliments	1,4
Boissons et produits du tabac	(1,0)
Textiles et produits du textile	(3,5)
Vêtements et produits en cuir	(7,4)
Produits en bois	3,9
Papier	(1,0)
Impression et activités connexes	(6,8)
Produits du pétrole et du charbon	(5,9)
Produits chimiques	(0,2)
Produits en plastique et en caoutchouc	3,3
Produits minéraux non métalliques	(1,4)
Première transformation des métaux	2,7
Produits métalliques	2,3
Machines	2,0
Produits informatiques et électroniques	(0,1)
Matériel, appareils et composants électriques	1,6
Matériel de transport	4,2
Meubles et produits connexes	1,5
Activités diverses	(1,5)

* Le total peut ne pas être égal à 100 en raison des arrondissements.
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

raison de leur grande proximité avec nos voisins du Sud. Les autres grands groupes industriels feront des gains : ces derniers seront fonction du tonus de l'économie mondiale, de la demande locale et internationale pour leurs produits et de la férocité de la concurrence, pour ne nommer que ces facteurs d'influence.

En ce qui a trait aux autres pans de l'économie (les services publics, le transport et l'entreposage ou la santé, par exemple), on peut s'attendre à ce que la majorité d'entre eux profite de l'amélioration générale du contexte économique en 2015. Toutefois, ils ne peuvent être tous au diapason, même en période de croissance. On sait d'ores et déjà que les intentions d'investissement des entreprises ne sont pas à la hausse dans toutes les sphères d'activité de l'économie québécoise. Par ailleurs, il faudra porter une attention particulière au secteur de la construction dont l'activité pourrait être moins trépidante et à celui du commerce de détail qui est soumis à une pression grandissante. L'évolution des prix des métaux sera à surveiller ainsi que son effet sur le secteur minier. De même, les fluctuations du prix de l'essence à la hausse ou à la baisse et le bon ou le mauvais tonus du marché du travail auront des répercussions sur les finances des ménages qui pourraient restreindre ou favoriser les dépenses dans des secteurs aussi divers que l'hébergement et la restauration, le commerce de détail ou la construction. Il faut éviter de conclure trop hâtivement, l'année n'est pas encore jouée.

Joëlle Noreau
Économiste principale